# JUSQU'A LA MORT!...

POUR NOS ECOLES!

Drame Canadien de la "Question des Ecoles".

**Par James E. BRANCH**

**On est prié de ne pas représenter cette pièce avant d'avoir obtenu la permission de l'auteur.**

Hommage de l'Auteur

3.—



# JUSQU'A LA MORT!...

## POUR NOS ECOLES!

Drame Canadien de la "Question des Ecoles".

**Par James E. BRANCH**





A MON AMI A. LAGACE, A MES CONDISCIPLES
EN PHILOSOPHIE, ET A TOUS LES
ELEVES DU COLLEGE ET DU
JUVENAT DE BATHURST

TEMOIGNAGE D'AFFECTION SINCERE,

D'un Ami.

## PERSONNAGES

**Henri LeGrand,** bachelier catholique.
**Le Curé.**
**Le Docteur LeGrand,** père d'Henri.
**Médéric,** jeune frère d'Henri.
**Valmond,** son cousin.
**Un serviteur.**
**Un gendarme.**
**Jean Paul Kasner,** bachelier libre-penseur.
**Monsieur Kasner,** son père.

# PREFACE

"Jusqu'à la Mort!"... Voilà un mot qui n'est pas beaucoup à la mode aujourd'hui, même parmi la jeunesse qui doit pourtant être l'âge où l'enthousiasme est facile et le dévouement sans bornes..

La course aux jouissances a porté un coup mortel à l'idéal: de nos jours on va jusqu'à se moquer du zèle et l'on est facilement sceptique sur les intentions de ceux qui veulent faire du bien...

Faisons notre devoir quand même, faisons notre part du bien à faire, faisons-le sans arrière-pensée et sans respect-humain. Semons des idées saines qui seront génératrices d'actions, et surtout commençons par les vivre, ces idées, fidèlement... "Jusqu'à la mort!"

"Amis, le jour viendra des victoires complètes,
Si de l'enthousiasme on garde encor le feu;
Brisés, vaincus, servons comme de grands athlètes,
Jusqu'au dernier soupir, servons l'Eglise et Dieu."



# JUSQU'A LA MORT!...

## Pour nos écoles

### ACTE I

### La Famille LeGrand

La scène se passe au Manitoba pendant la lutte des Catholiques pour les écoles confessionelles.

### SCENE I

### Cabinet de travail du Docteur LeGrand

Le Docteur est assis à sa table de travail: Il lit un journal. Son oeil s'assombrit tout-à-coup en apercevant un article: "Les misérables!" s'écrit-il. Il se lève et lit: "Winnipeg, 2 nov. 1890.

**Un grand succès National—Au parlement**

Un bill a été voté hier soir, abolissant les écoles confessionnelles de la Province. Ce bill avait été proposé par un membre du nom de Kasner et il a été appuyé par soixante-deux voix contre cinquante-neuf. Cette mesure marque un progrès pour le pays"..... (Indigné) Un progrès!... Oui un progrès qui mon-

tre la tyrannie de la majorité sur la minorité!... Ah! les misérables que je voudrais être plus jeune: j'entreprendrais une campagne pour renverser ce complot ourdi contre l'âme de nos enfants, car je ne doute pas que la bataille sera rude et longue. Oh! Pour dix ans de vie encore! Mais la maladie me ronge et je ne passerai pas l'année. Que j'ai hâte de voir Henri, mon fils!...

## SCENE II

MEDERIC: (entrant de l'école) Papa est-il vrai qu'Henri arrive ce soir!

MONS. LEGRAND: (avec douceur) Oui, mon enfant, ton frère arrive ce soir et un de ses amis l'accompagne.

MEDERIC: Est-ce un collégien lui aussi?

MONS. LEGRAND: Je le pense. Mais il ne vient pas du même collège qu'Henri à ce que j'ai pu comprendre par le télégramme.

MEDERIC: (s'avançant vers son père et lui parlant doucement) Dis, papa, j'irai moi aussi au collège?

MONS. LEGRAND: Oui, mon fils, si Dieu m'en donne le moyen... J'ai promis à ta maman sur son lit de mort que je te ferais instruire.

## SCENE III

UN SERVITEUR: Patron, Un courrier qui n'a pas coutume de venir m'a confié ce journal en me priant de le remettre à mon maître. Je n'ai jamais vu un courrier ni si laid ni si gauche.

MONS. LEGRAND: Vraiment?

LE SERVITEUR: Oui, Monsieur, il était long et maigre et sa bouche (il ouvre la bouche grande) était fendue jusqu'aux,... jusqu'aux oreilles quoi.

MONS. LEGRAND: (riant) Ma foi, il était bien monté.

(Il prend le journal et le serviteur sort en riant).

## SCENE IV

MONS. LEGRAND: (regardant le journal) Encore des nouvelles du parlement. Ce doit être leur propagandiste qui a tant amusé mon serviteur. (Il jette le journal sur la table).

MEDERIC: D'où vient que nous avons eu deux journaux papa?

## SCENE V

Henri (entrant gaiment et embrassant son père et son petit frère) (Son ami le suit) Bonjour papa, bonjour Médéric. Comme je suis content de vous voir si bien. Voici mon ami, Monsieur Kasner. Son père est membre au parlement. Peut-être le connaissez-vous.

MONS. LEGRAND: (surpris) Bonjour, monsieur Kasner.

KASNER: Je suis charmé de faire votre connaissance, Monsieur LeGrand. J'ai connu votre fils aux vacances dernières et surtout au concours intercollégial où ils nous a tous battus en éloquence.

HENRI: (regardant Kasner) Ne commence pas à me vanter, un complimenteur est un complet menteur, tu sais.

KASNER: Oh! pas toujours, mon ami. Tu ne peux m'accuser de t'avoir manqué de fidélité depuis notre connaissance.

HENRI: Je ne voudrais pas dire cela quoique je doute fort si tu m'aurais embrassé quand tu as vu ton nom seulement au deuxième rang du concours d'éloquence....

MONS. LEGRAND: Voyons jeunes gens: vous êtes... amis et...ennemis. Soyez amis ici; vous serez ennemis dans les concours.

HENRI: Comme vous paraissez bien mon père, j'espère que vous n'avez pas eu de vos attaques de faiblesse dernièrement.

MONS. LEGRAND: Hélas, oui, mon fils. Et les docteurs me disent que je ne passerai pas l'année.

HENRI: Ils vous ont dit cela l'an dernier aussi, mais Dieu saura bien vous garder pour veiller sur nous, comme vous l'avez toujours fait.

MONS. LEGRAND: (regardant Médéric) Pour toi Henri, tu es en âge maintenant, mais Médéric, que va-t-il devenir? As-tu suivi la campagne électorale qui a fait tomber nos écoles confessionnelles catholiques?

HENRI: Non, mon père, au collège on ne voit pas les journaux autant qu'on le voudrait. Mais en quoi consiste la nouvelle loi, elle n'est pas votée encore, sûrement.

MONS. LEGRAND: Oui, malheureusement, ton ami a le journal du Parlement: regarde et tu verras l'étendue de notre malheur.

(Pendant ce temps Kasner lisait le journal avec une satisfaction visible: ses yeux le montraient. Henri ne s'aperçoit pas de la joie sur le visage de son ami).

HENRI (à Kasner): Laisse-moi donc lire un peu; je suis vraiment inquiet.

KASNER: (lui passant le journal et se parlant à lui-même) C'est un succès, un vrai succès.

HENRI: Que dis-tu?

KASNER: (s'apercevant de sa méprise il se reprend) Je dis que l'article est vraiment succinct, mais il dit tout quand même. J'entends mon taxi qui arrive, Henri, je dois te dire au revoir, car j'espère que tu viendras me voir bientôt. N'oublie pas mon adresse: Rue Patrice No 12.

HENRI: Comme tu es brusque, Jean Paul, et pressé!...Mais je comprends que ton taxi n'attendra pas pour toi longtemps. Au revoir mon ami, j'irai te voir bientôt. N'oublie pas ce que je t'ai dit: nous allons étudier le droit ensemble; tâche de persuader à tes parents de te laisser venir avec moi à Laval.

KASNER: C'est bien, mon cher, nous serons toujours..."Unis". Au revoir Mons. LeGrand.

MONS. LEGRAND: (Regardant Kasner et essayant de deviner les sentiments que son fils ne voit pas) Au revoir.

SCENE V I

HENRI: (lit l'article avec excitation) Mais quoi,

mon père, c'est une vraie défaite pour nous: plus d'écoles catholiques, qu'allons-nous devenir?

MONS. LEGRAND: Tout cela dépend des jeunes. Nous, nous partirons bientôt.

HENRI: (chiffonant le papier) Ah! Les misérables, nous saurons bien...(Henri s'arrête court: on entend dans le couloir des pas à moitié étouffés).

HENRI: Qui va là sans frapper ? (A son Père) ...Est-ce une imagination seulement?

MONS. LEGRAND: Il me semble moi aussi que j'ai entendu sortir quelqu'un. (une porte au bout d'un couloir s'ouvre puis quelqu'un vient frapper à la porte d'entrée).

Va ouvrir Médéric.

## SCENE VII

LE CURE: Bonjour mon petit, bonjour ,les amis. Ah! tiens, te voilà mon grand Henri. Un bachelier c'est beaucoup. Je suis content de te voir ici. (Il lui serre la main).

HENRI: Bonjour, mon Père, comment allez-vous? toujours bien j'espère.

LE CURE: Oh! oui, mais on vieillit mon cher et aujourd'hui on aurait besoin d'être jeune; comme ça en prendrait des jeunes aujourd'hui! Mais dis-moi comment as-tu réussi? Et comment sont les bons pères?

HENRI: Les Pères sont tous bien et dévoués comme toujours. Mes classes sont couronnées de succès.

Je suis heureux de vous dire que la semaine dernière, dans un concours intercollégial, j'ai remporté le premier prix d'éloquence. Peut-être savez-vous cela déjà, parce que j'ai envoyé la nouvelle à mon père.

LE CURE: Non, je ne le savais pas, mon ami, je n'ai pas vu ton père depuis une semaine. Je te félicite donc et cela (d'un ton taquin) sans te demander si les concurrents étaient bien difficiles à battre dans ce concours. Cela te ferait peut-être perdre un peu de ta gloire.

HENRI: (riant) Au contraire, mon père, j'avais de rudes adversaires, en particulier un de mes amis qui vient de partir d'ici, Jean Paul Kasner, fils distingué d'un membre du Parlement.

LE CURE: (Se rappelant doucement) Kasner... Kasner... Oui, je connais ce nom, tous les catholiques le connaissent, ce nom, et il fera pleurer bien des parents.

HENRI: Pensez-vous que Monsieur Kasner ait joué un grand rôle dans la nouvelle loi scolaire. Son fils a lu l'article, ici, et il n'a pas paru croire que son père ait fait autre chose que rédiger les actes du Parlement.

LE CURE: Jean Paul Kasner doit être bon acteur; il sait dissimuler: tel père, tel fils, tu sais. J'ai rencontré un jeune homme en rentrant ici: son visage blême et ses mains crispés n'annonçaient pas un visiteur ami.

M. LEGRAND: Je pensais cela moi aussi: ce jeune Kasner ne me dit rien qui vaille. Peut-être a-t-il entendu et vu ton appréciation sur le journal

de son père. Souviens-toi, Henri, des pas étouffés que nous avons entendus...

HENRI: Pardon, mon père, je ne crois pas que Jean Paul ait ainsi écouté. Je ne crois pas qu'il suive le chemin de son père. Bien plus, moi, j'ai l'espérance qu'il deviendra catholique, si nous prions pour lui. Il m'a témoigné beaucoup d'amitié depuis le concours d'éloquence. (Au curé) Mais mon père, vous me disiez tout à l'heure que vous aviez beaucoup besoin de jeunes gens. Parlons des besoins actuels. Je pense que les jeunes gens ne demandent qu'à être dirigés. Pour moi je suis tout à vous.

LE CURE: Merci, mon ami, (au père), M. LeGrand, vous êtes bien au courant du bill sur l'école neutre. Que pensez-vous que nous puissions faire contre cette mesure.

M. LEGRAND: L'affaire est tout politique et va demander une lutte. Le clergé devra donc diriger les jeunes qui ne seront pas appelés au sacerdoce, vers ce champ d'action presque nouveau: la politique catholique. Quand les jeunes y seront engagés, vous n'aurez qu'à prier pour eux, moi, si je le puis, j'agirai avec eux. Ah! si nous avions beaucoup de jeunes gens courageux, et surtout désintéressés, pour envoyer au Parlement! Quelle belle cause.

HENRI: (se levant) Mon père, ne pensez-vous pas que vous mésestimez la jeunesse catholique en semblant croire que son enthousiasme ne va pas s'enflammer pour cette cause. Donnez-lui le temps de connaître la question et je vous assure qu'elle saura sacrifier tout pour elle, pour la conquête de nos écoles perdues. Moi-même mon père, au lieu l'aller

au barreau, je me lance tout de suite dans la voie parlementaire. A l'élection prochaine, je veux me présenter: il y en a assez qui triomphent et avec moins d'éducation; avec l'aide de Dieu et l'appui catholique, j'irai au Parlement...

M. LEGRAND: Bien... et ensuite.

HENRI: Ensuite, je vois déjà mon chemin, j'irai au parlement, et nous verrons si les jeunes d'aujourd'hui ne valent pas ceux d'hier!!

LE CURE: Comme c'est beau cela, Henri! et comme c'est consolant pour nous! Mais tu es trop jeune encore...

HENRI: Trop jeune? Mais, si nous espérons que nous soyions des vieux pour agir, je crains qu'alors notre enthousiasme soit mort... Dans les temps ordinaires, je comprends que la jeunesse doit attendre l'expérience des ans avant de se lancer dans cette voie, mais aujourd'hui, peut-on attendre? D'ailleurs nous, les jeunes, nous ne sommes pas plus exposés à faire des bêtises que les mercenaires qui font de la vie parlementaire une affaire d'intérêt égoiste; nous pouvons entendre la raison et quand les vieux nous donneront des conseils, nous leur obéirons; nous avons appris à obéir au collège et c'est la meilleure façon d'apprendre à commander. L'étude me préparera à cette nouvelle vie et les conseils d'hommes expérimentés me garderont dans le bon chemin.

LE CURE: Mais comment feras-tu sans argent et sans amis.

HENRI: D'abord, je ne serai pas seul; Dieu est pour cette cause. Je trouverai des amis et nous nous

cotiserons, nous trouverons bien les moyens nécessaires. J'essayerai d'unir toute la jeunesse catholique. J'ai même grande confiance dans Jean Paul Kasner: il est intelligent, capable et très déterminé aussi; je saurai le gagner à cette cause. Mon Père, bénissez mes projets pour que j'aille jusqu'au bout, jusqu'à la mort, s'il le faut. Priez pour que tous les bacheliers de cette année, me prêtent leur concours .

LE CURE: Je les bénis, tes plans, Henri et je prierai pour toi. (à M. LeGland) Ah! Monsieur LeGrand votre fils est bien digne de son nom, Henri LeGrand.

HENRI: Mais, mon père, c'est tout naturel: Quand on est catholique ne faut-il pas que l'on soit grand?...

RIDEAU

# JUSQU'A LA MORT!... pour nos écoles

## ACTE II

### L'envieux

Rue St. Patrice, No. 12. Les Kasner, père et fils, sont assis dans la chambre de Jean Paul.

## SCENE I

Kasner: (Se tournant vers son fils qui lit le journal) As-tu vu ton ancien ami, Henri LeGrand, dernièrement?

JEAN PAUL. Mon père ne dites pas ancien ami trop fort, pour être entendu de la rue. Vous savez bien que je suis censé être encore son ami, afin d'avoir meilleur chance de me venger de son ambition arrogante en connaissant les plans électoraux des Catholiques... (Se levant et se promenant) Nous allons voir si Henri LeGrand sera toujours le premier! Et croire qu'il est venu encore avant-hier essayer de me dire ce que je devais faire. Heureusement qu'il me croit toujours fidèle, (à son père) Il doit venir me voir encore aujourd'hui. Depuis que son père est mort il semble vouloir nous gouverner tous. (Se promenant) Pauvre illusionné... A nous deux Monsieur l'héritier des LeGrands, nous verrons bien qui de nous deux gouvernera. Quand je pense à l'insulte qu'il fit à notre journal et quand je pense à l'orgueil avec lequel il parla contre nous!... Comme je brûle de me venger!...

M. KASNER: Penses-tu qu'il soit bien populaire dans le parti Catholique.

JEAN PAUL: (Avec dépit) Sa popularité lui vient de son argent. J'ai entendu dire qu'il avait hérité de l'immense fortune d'un de ses oncles. Les jeunes Catholiques le suivent maintenant avec enthousiasme.

M. KASNER: Il va avoir beaucoup d'amis, aussi va-t-il lutter fortement pour les écoles catholiques. Mais quel est ce jeune homme qu'il nomme Valmond et qui le suit toujours?

JEAN PAUL: C'est un jeune homme élevé par l'oncle qui a légué sa fortune à LeGrand. Henri doit le protéger et il en fait son collaborateur.

M. KASNER: Sais-tu, Henri, heureusement que nous avons le parlement dans nos mains, parce qu'il me semble que ces deux jeunes gens-là sont prêts à tout faire.

JEAN PAUL: Il n'y a pas qu'eux, mon père, il n'y a pas que les jeunes catholiques... mon parti aussi devient de plus en plus fort dans le public, et parmi les jeunes gens. J'ai un secret pour les attirer à moi.

M. KASNER: Je ne te demanderai pas ton secret, mais agis toujours de façon à assurer notre victoire. C'est là ce qu'il faut obtenir contre toute espérance (Téléphone sonne)...Hello, oui...c'est bien, j'y vais tout de suite.

(A son fils) Le comité neutre va siéger ce soir et il faut que j'aille avertir les amis.

JEAN PAUL: Qu'y a-t-il de nouveau? J'irais bien vous aider mais il faut que j'attende LeGrand qui doit

venir aujourd'hui.

M. KASNER: Reste, Jean Paul, et tâche de connaître les plans de nos ennemis, ça pourra nous aider beaucoup. (Il sort).

## SCENE II

JEAN PAUL: (Regardant sa montre) Henri doit arriver, il est 7 heures. J'ai une idée en tête et je vais la suivre. Elle m'aidera peut-être à connaître ce qui se passe dans le parti catholique. Depuis si longtemps que ce fier LeGrand désire me convertir, je vais jouer la comédie. Il est si enthousiasmé qu'il me croira tout de suite. Mais... (On entend au loin des chants qui se rapprochent! on entend distinctement:)

"Pour vaincre pour conquérir nos droits
Pour lutter en honneur de la foi:
Oui, nous nous unissons,
Et tous ensemble,
Combattons, Combattons,
Qu'aucun ne tremble!
Dieu et le droit voilà nos deux rois." (bis).

JEAN PAUL: (Menaçant) Chantez! chantez! vous pleurerez bientôt!

HENRI: (En dehors) Si vous voulez m'attendre j'irai vous réjoindre à la cathédrale. (Il frappe).

## SCENE III

JEAN PAUL: (Faisant entrer' Hypocritement) Bonjour, mon ami, je t'attendais depuis une heure.

HENRI: (Serrant la main) Bonjour, mon cher Jean Louis, je t'amène mon ami Valmond.

JEAN PAUL: Quelle bonne idée! Bonjour Valmond, comme je suis content de te voir ici; c'est la première fois que j'ai ce bonheur.

VALMOND: Bonjour Jean Paul, j'ai été enchanté d'accompagner Henri chez son grand ami comme il t'appelle.

JEAN PAUL: Tu peux croire que je suis flatté du titre de grand ami; j'espère même être digne d'être bientôt l'ami de tous ses amis.

HENRI: Tu n'as pas coutume de parler comme cela. Qu'y a-t-il de nouveau, Jean Paul?

JEAN PAUL: Il y a que je commence à me rendre à tes raisonnements: Je sens que mes préjugés tombent chaque heure surtout depuis un petit incident que m'est arrivé le dernier jour que je t'ai vu.

HENRI: Que Dieu en soit loué! tu dis, vraiment cela? tu penses sérieusement à la religion? Tappe là, mon brave. (Il lui serre la main) Comme j'ai eu raison de me fier à toi. Raconte-nous cela.

VALMOND: Si cela pouvait donc être! Une conversion encourage tant!

JEAN PAUL: Pas si vite, mes amis, je ne suis pas encore baptisé. J'ai encore quelques objections, que je vous soumettrai d'ailleurs. Mais voici comment je fus amené à bien penser du catholicisme. J'ai toujours été rationaliste sincère, au moins je croyais l'être; et bien avant-hier aussitôt après ton départ le courrier m'apporta une brochure intitulée: "Le Vrai

Rationaliste". Celui qui me l'avait envoyé n'avait pas signé. Je lus le livre plus par curiosité que par sincérité. A mesure que j'avançais dans cette lecture je sentais tomber un à un mes anciens préjugés. Une logique irréfutable battait en brèche mes fausses idées sur l'homme et sur l'Au-delà. Arrivé à la fin du livre je me surpris à songer aux nouvelles notions que j'y avais trouvées et je voulus continuer mes recherches par une étude de la religion catholique. Et vraiment le peu que j'en sais me semble plus vraisemblable que toutes les autres religions qui me sont connues.

HENRI: Quelle grâce Dieu t'a accordée, mon cher! Comme nous allons prier pour toi pour que Dieu achève son oeuvre: Mais quelles sont les objections qui se pressent naturellement à ton esprit inquiet.

JEAN PAUL: Eh bien, voici: Je me suis dit: "Puisque la religion catholique est l'oeuvre de Dieu, Il doit disposer tout en ce monde pour la faire triompher, cette religion. Or il me semble que la religion catholique est faible pour une oeuvre de Dieu. Et pour te donner un exemple frappant, je considère le parti catholique au Manitoba. Il me semble qu'il est trop faible pour être l'instrument d'un Dieu tout Puissant!"

HENRI: C'est que, mon cher, le catholicisme est en réalité beaucoup plus fort qu'il paraît être, pour la simple raison que les instruments dont Dieu se sert quoiqu'ils n'imposent pas par leur grandeur peuvent devenir dans les mains divines des forces de conquête. Rappelle-toi ce qu'ont fait les humbles apôtres: Ils ont conquis le monde.

Puisque tu prends notre parti comme exemple de

faiblesse, crois-tu qu'il soit si faible que tu le penses?

JEAN PAUL: Je vois dans votre lutte pour les écoles un manque d'organisation, un manque d'union; comment pouvez-vous croire à la victoire?

HENRI: A un autre jour je ne te dirais rien de nos plans, mais je vois par tes intentions qu'il n'y a à présent aucun danger à te dire tout.

VALMOND: Sans vouloir te faire la leçon, mon cher Henri, il me semble que tu vas vite dans tes confidences.

HENRI: C'est parce que tu ne connais pas Jean Paul comme je le connais; il a toujours été sincère avec moi et je n'ai pas le droit de le soupçonner.

JEAN PAUL: Moi, je comprends ton hésitation, Valmond, parce que jusqu'à présent j'ai été hostile à votre foi, mais je demande maintenant que l'on oublie le passé et que l'on soit franc avec moi: j'ai besoin d'encouragement.

VALMOND: Il est vrai que je ne te connais pas comme je connais Henri.

HENRI: (Amical) Ne crains rien mon cher; Jean Paul est fiable. (A Jean Paul) Pour repousser l'objection qui t'embarasse je vais te montrer que la force des catholiques est plus grande qu'elle le semble. J'espère que ma confiance en toi ne sera pas sans aider un peu à ta conversion. Pour reconquérir nos droits violés par la nouvelle loi scolaire, nous avons fait serment, tous les jeunes catholiques, à combattre jusqu'à la mort pour le rétablissement de nos écoles confessionnelles. Nous nous sommes appliqués depuis l'année passée à étudier les questions

politiques et nous consultons souvent les vieux parlementaires: ainsi nous espérons compenser un peu par l'étude l'expérience qui nous manque. On m'a choisi pour guider le mouvement et j'espère que Dieu me donnera la grâce d'en être digne. J'ai versé tous mes revenus dans la caisse commune dont j'ai la charge, ne gardant que le stricte nécessaire pour assurer la subsistance à Valmond, à mon frère et à moi. Je pars demain pour aller déposer notre argent à la banque Nationale, puis je me rendrai en délégation à Ottawa pour porter les griefs des catholiques à la chambre fédérale. Tout est disposé déjà pour le rappel de la loi et nous sommes assurés de la victoire par l'appui de la majorité française à Ottawa. Tu vois...

(Le téléphone sonne) Jean Paul va répondre.

"Hello... oui... oui... c'est bien."

(A ses hôtes—un peu embarrassé) On... mon père m'appelle... pour aller à sa rencontre. Je suis peiné d'interrompre notre réunion amicale... Nous la reprendrons bientôt.

HENRI: C'est bien mon ami, c'est bien; nous nous verrons souvent maintenant; il faut d'ailleurs que je me rende chez moi bien vite; j'ai laissé Méderic avec le docteur, il n'était pas bien ce soir.

VALMOND: (Sans chaleur et en sortant). Au revoir, à bientôt.

JEAN PAUL: (Qui comprend sa froideur lui jette un regard sournois). Oui, à bientôt; j'espère que Méderic guérira vite. Merci de tes confidences, Henri, elles me sont d'un grand intérêt et elles m'aident beaucoup.

HENRI Puissent-elles te conduire promptement à la vérité. Au revoir.

VALMOND: Au revoir.

JEAN PAUL: Au revoir tous deux; bonsoir et bonne nuit.

## SCENE IV

JEAN PAUL: (Après avoir regardé les amis s'en aller par la porte). Ce jeune Valmond paraît me soupçonner, mais qu'importe; j'ai fait une belle pêche: quelles confidences valables pour le comité ce soir! J'ai juré sur mon sang de le servir jusqu'au bout; les membres seront contents de me voir si actifs. Mais comment se fait-il qu'ils se réunissent ici ce soir: heureusement que mon père m'a téléphoné parce que l'on m'aurait accusé de pactiser avec les ennemis, si on avait trouvé LeGrand ici. Je crains même que l'on se doute de quelque chose et que je vais être interrogé ce soir: mais je suis prêt à leur prouver ma fidélité. (On entend au loin l'horloge qui sonne 10 heures: Jean Paul écoute, les ténèbres couvrent graduellement la scène) Il est l'heure de la réunion du comité: il me semble que c'est le glas du parti catholique qui vient de sonner.

## SCENE V

M. KASNER: (Entrant d'une façon surexcitée) Jean Paul, on te soupçonne de duplicité et ce soir on se réunit afin d'examiner tes relations avec ce jeune LeGrand qui est devenu une menace pour notre parti.

JEAN PAUL: Mais on me croira sur parole, mon père; N'ai-je pas juré...

M. KASNER: Les paroles ne valent pas grand chose aujourd'hui, on veut des actes: on va peut-être te demander de montrer ton attachement à notre cause par un grand risque.

JEAN PAUL: Je suis prêt mon père, nous verrons bien si nous pouvons tenir notre parole jurée. Je saurai bien le leur prouver.

Le triomphe de notre cause avant tout! Jusqu'à la mort!!! (Féroce) Ah! comme ma vengeance serait douce!...

RIDEAU

# JUSQU'A LA MORT!... pour nos écoles

## ACTE III

### Le Crime

### SCENE I

Dans la chambre de Henri: Table, prie-Dieu, lit, etc.

Il est minuit: l'horloge sonne à la cloche de la ville, au loin. Sur la scène un peu sombre: Henri à genoux sur son prie-Dieu dans un coin. Il récite son chapelet, bien recueilli. On frappe doucement à la porte. Henri tressaille et se lève, laissant son chapelet sur le prie-Dieu. Son ami Valmond entre et lui dit:

### SCENE II

VALMOND: Ah! Tu priais, pardon de t'avoir dérangé mais je voulais avoir des nouvelles de Méderic et aussi te dire les nouvelles qui courent les rues ce soir. Car je viens de prendre une petite marche par la cathédrale. Comment va mon petit cousin?

HENRI: Tu ne dors pas encore mon cher? il est près de minuit... Méderic va mieux ce soir. Le curé vient de le quitter et le médecin m'a dit que mon petit malade pourrait se lever demain. J'aimerais pouvoir rester près de lui tout le temps. Méderic était inquiet ce soir quand je suis allé avec toi chez

Kasner. Il n'aime pas Jean Paul et il s'imagine que mon ami me trompe.

VALMOND: Je suis content de voir que Méderic va mieux. Sais-tu, mon cher, qu'il n'est pas le seul à se méfier de Kasner. Moi-même j'ai un sinistre pressentiment qu'il nous jouera quelque mauvais tour.

HENRI: Toi aussi, Valmond, mais que lui voulez-vous donc à ce pauvre Jean Paul?

VALMOND: C'est étrange mais je ne puis me défendre de soupçonner Kasner. Beaucoup de tes amis pensent comme moi et je suis venu ici à cette heure pour te faire part d'une rumeur qui court les rues, depuis que nous avons quitté la maison de Jean Paul ce soir.

HENRI: (intéressé) Vraiment? mais qu'est-ce donc?

VALMOND: On dit, et je suis très porté à le croire, que le comité neutre s'est réuni chez Kasner environ une demi-heure après notre départ, on dit aussi qu'il est resté en délibération pendant plus d'une heure. Que discutaient ces gens-là, dans une maison où quelques minutes plus tôt nous avions été reçus en amis?

HENRI: Y a-t-il possibilité que ces rumeurs soient fondées.

VALMOND: Quant au fait de l'assemblée il n'y a pas de doute. La grande chambre chez Kasner était encore illuminée quand je suis passé tout-à-l'heure et j'ai rencontré des gens qui sortaient de là. Ils m'ont reconnu et m'ont salué avec une politesse plutôt froi-

de. Deux grosses automobiles étaient stationnées devant le perron: leurs occupants étaient encore dans la maison.

HENRI: Quel est bien l'objet de cette réunion extraordinaire?

VALMOND: Je n'en sais rien, mais j'aimerais savoir quelle fut la conduite de Jean Paul pendant l'assemblée.

HENRI: Il a sans doute caché notre visite qui aurait pu le faire soupçonner d'infidélité à la cause de son père.

VALMOND: Ou bien il a vendu les secrets que tu lui as confiés; même au risque de t'offenser et de crime pour faire avorter nos plans et cela...

HENRI: Oh! non, mille fois non; Jean Paul est sincère et ne ferait pas cela même s'il était dévoué à leur cause, ce dont je doute fort. Il sait bien que les membres neutres ne reculeraient devant aucun crime pour faire avertir nos plans et cela...

(On entend Méderic dans la chambre à côté: "Henri! Henri! J'ai peur! J'ai peur! Jean Paul!... oh! (il se plaint comme en s'évanouissant).

HENRI: (s'élançant: à Valmond qui veut le suivre) Reste ici ta présence le surprendra peut-être. (Il sort).

## SCENE III

VALMOND (seul: inquiet) Pauvre Henri, il en a des misères. L'année passée c'était son père: maintenant qu'il est mort, voilà Méderic malade; j'espè-

re qu'il ne prendra pas de crise à cette heure...

SCENE IV

HENRI (rentrant brusquement et, en prenant de l'eau et un linge sur la table, il dit à Valmond) "Appelle Mons. le Curé, Méderic s'est évanoui: il n'a pas coutume". (Il sort, Valmond sonne) Hello! Hello! le Presbytère s'il vous plait...Hello!...Quoi?... Essayez encore s'il vous plait: c'est urgent.

SCENE V

(A Henri qui entre; il parle du téléphone) Le presbytère ne répond pas, que faire?

HENRI: Cours chez le taxi de l'autre rue: il veille toujours; envoie-le chercher le curé.

VALMOND: (s'élançant et accrochant le recepteur) Essaie encore le téléphone, c'est plus vite fait.

SCENE VI

Henri (au téléphone) Hello! sonnez encore le presbytère s'il vous plait... Hello!... Mons. le curé, c'est Henri qui parle, descendez vite chez moi. Méderic vient de s'évanouir. (Il accroche le recepteur et entre dans la chambre: aussitôt on entend un coup de feu: Henri recule et se tenant le coeur il tombe à la renverse. Jean Paul et son père entrent).

SCENE VII

JEAN PAUL: Meurs donc fier LeGrand, toi qui a

voulu toujours me surpasser et qu'avec toi meurt toute résistance à notre cause!... Le comité n'a pas voté ta mort mais il m'a fait promettre de te combattre autant qu'il était en mon pouvoir: tu ne me gêneras plus désormais et ma vengeance est satisfaite!...

HENRI: (Reconnaissant Jean Paul) Jean Paul! Jean Paul!... non, non, ce n'est pas toi... je te.... je te....pardonne.

M. KASNER: Vite, vite, sauvons-nous: faisons tomber le blâme sur Valmond ou sur le curé.

JEAN PAUL: (jetant son revolver à Henri qui essaie de se lever) Garde ça pour un souvenir dans l'autre monde, je n'ai que faire de ton pardon. A son père: Oui, courons avertir la police. Ah! ma vengeance sur ces orgueilleux et le triomphe de notre cause! (Ils sortent).

## SCENE VIII

Henri (essaie de se lever, il retombe) Oh! mon Dieu!... mon Dieu! Valmond! Valmond! Médéric! Le prêtre! Au secours! Au... secours... (ses yeux hagards rencontrent son chapelet :il attire le prie-Dieu avec sa main et le faisant tomber, il prend son chapelet qu'il embrasse tendrement).

## SCENE IX

VALMOND: (il entre vite: il est stupéfié de la scène qu'il voit, puis s'élance sur son ami). Henri! Henri! qu'y a-t-il? qu'y a-t-il? Oh! tu es blessé! Mon ami! parle-moi, parle-moi (Il soulève Henri).

HENRI: (de plus en plus faible) Valmond... je... meurs... on m'a tué... tué... Mais Dieu... ne meurt pas! Un prêtre Valmond! (on entend des pas).

VALMOND: Le voici, courage, tu ne mourras pas... Oh! A qui ceci? (Il prend le revolver et à ce moment un gendarme entre).

## SCENE X

LE GENDARME: Ah! misérable! te voilà pris dans ton acte infâme. (Il sort un revolver et le ménace.) Remets-moi, cet arme assassin!

VALMOND: Moi! Moi! Assassin!

LE GENDARME: Remets-moi cet arme te dis-je! (Valmond le lui donne, à ce moment, le prêtre entre).

## SCENE XI

LE CURE: (entrant surpris) Qu'est-ce ceci? Qu'y a-t-il? Vous ici Valmond! Un crime dans cette maison! (Il se penche sur Henri: celui-ci ne fait plus aucun mouvement: il lui parle à l'oreille. "Henri! Henri! il lui tâte le poulx et le coeur). Il est bien mort, ce brave enfant. (Au gendarme) Qui a fait cela?

LE GENDARME: Vous-même avez vu l'assassin me rendre son arme. Il n'y a pas de doute.

LE CURE: Valmond?! Non!

VALMOND: O mon Père, j'étais allé faire une commission pour Henri et quand je suis revenu, je l'ai trouvé étendu ici: il ne m'a pas dit qui l'avait

tué. Pauvre ami, il voulait le prêtre...

LE CURE: Il n'en avait pas besoin si ce n'est pour l'encourager à bien mourir. Je puis répondre de lui. Mais où est Méderic? Henri m'avait appelé pour son frère il y a de cela une demi-heure. Portons ce brave jeune homme, sur son lit, puis nous irons voir Méderic. (Ils le portent puis Valmond va pour aller dans l'autre chambre avec le curé, le gendarme le retient) Reste ici, j'irai avec le Père et pendant que tu es seul réfléchis qu'une confession sincère aux juges te donnera une meilleure chance de sauver ton honneur. Les issues sont gardées, n'essaie pas de fuir. (Il le repousse vers Henri).

## SCENE XII

VALMOND: (seul) Mais! me soupçonne-t-il vraiment d'un tel crime. Les circonstances m'accusent, mais comment pourrait-t-on me croire l'âme assez noire pour attenter à la vie de celui qui était un père pour moi. Tout le monde sait que nous sommes amis. Mais qui a pu machiné cet assassinat si terrible pour nous tous! Que vais-je devenir! Que va devenir Méderic? Et notre cause? ah! mon cher Henri, aidemoi à sortir de ce malheur. Que tes assassins soient traduits en justice et punis....

## SCENE XIII

LE GENDARME: (entrant, tenant en main un portefeuille qu'il couvre) Connais-tu ce porte monnaie.

VALMOND: (surpris) Oui... oui... c'est celui...

LE GENDARME: (intrigué; il a aperçu le nom dans le porte-monnaie.) Ah! oui, de Jean Paul Kasner! celui même qui est venu m'avertir d'un crime qui se commettait ici (à lui-même). Ah! c'est bien, vil assassin et imposteur nous te retrouverons.

VALMOND: Serait-ce possible ? (A Henri), O Henri, tu avais le défaut d'être trop bon et trop enthousiaste.

GENDARME: Ce porte-feuille a été retrouvé sous le lit de Méderic qui a été assommé par l'assassin de son frère. Le meurtrier a dû être surpris par quelqu'un et il s'est caché sous le lit. Son portefeuille est tombé de sa poche.

VALMOND: Vous ne me soupçonnez donc plus.

GENDARME: Non, le malade qui est maintenant revenu à lui et se porte bien se rappelle qu'il t'a entendu parler avec son frère pendant que deux individus masqués se faufilaient dans la chambre par la fenêtre ouverte. Il avait cru reconnaître Jean Paul Kasner et on l'a frappé violemment. Il est tombé sans connaissance.

VALMOND: Deux assassins dans la maison pendant que nous parlions ensemble! Est-ce possible?

LE GENDARME: L'un des assassins était certainement Jean Paul Kasner. Mais quel était l'autre?..

LE CURE: (dans l'autre chambre) Où vas-tu, misérable?

SCENE XIV

LE GENDARME: (Surpris... tout bas à Valmond) Sonne l'alarme et avertis la gendarmerie... (Il ouvre la porte doucement et s'élance dans la

chambre, revolver en main: on l'entend qui crie: "Arrête! au nom de la loi; holà les gendarmes, ou êtes-vous?")

VALMOND: Découvre le commutateur qui fait sonner les cloches d'alarme partout et met tout le monde en mouvement: on entend des pas précipités; deux gendarmes traversent la scène en courant, armés de révolvers; Valmond leur indique la porte de la chambre de Méderic...

VALMOND: (Au téléphone) Hello, hello... la gendarmerie s'il vous plait... Hello, envoyez des gendarmes chez le membre Kasner pour arrêter son fils, par ordre d'un gendarme.

(On entend quatre ou cinq détonations au dehors: puis quand le bruit s'est calmé on entend Méderic) "Oui mon Père, je suis bien; je veux voir Henri; ils l'ont tué, mais je puis le voir sans crainte. Aidez-moi, mon Père, aidez-moi." (Valmond va ouvrir après avoir mis un linge sur le visage d'Henri.)

SCENE XV

MEDERIC: (En tenue de malade). Appuyé sur le curé, s'avance: il pâlit, puis se redresse et s'élance sur son frère: il enlève le linge. Oh! Henri! Henri!... Mon frère!... mon frère!... ils t'ont tué... ils t'ont tué parce que tu servais Dieu. Nous te vengerons, nous te vengerons, en suivant ton idéal!... (Il se laisse glisser sur ses genoux et, brisé, sanglotte sur le corps de son frère).

LE CURE: (A Valmond) Le père de Jean Paul est revenu pour essayer de reprendre le porte-feuille que son fils avait perdu. Ils n'ont pas voulu obéir à la

police et maintenant ils baignent dans leur sang, à quelques pas de la scène de leur crime...

VALMOND: Malheur à qui s'attaque à Dieu et à ses défenseurs! Sa vengeance les atteint avant la justice humaine...

(Regardant Méderic) Ce brave Henri sera vengé: le sang de héros a toujours fait germer d'autres héros....

(Le Curé et Valmond s'agenouillent et pendant que les lumières baissent, le prêtre commence d'une voix grave) "De profundis clamavi ad te Domine...

RIDEAU

L'ÉVANGÉLINE, LTÉE - - - MONCTON, N.B.

